

# DYNAMIQUE DE LA STRATIFICATION SOCIALE EN COMMUNAUTE SEREER : ANALYSE DES CONFLITS LIES A LA STRATIFICATION SOCIALE DANS LE VILLAGE DE POUT DIACK (POUT DAGNE)

**DIA Ibrahima**

*Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Département de Sociologie*

**DIONE Alioune**

*Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Département de Sociologie*

---

## Résumé

*En 2021, un conflit a eu lieu dans la région de Thiès, plus précisément dans la commune de Notto, également connue sous le nom de Notto-Jobaas. Ce conflit entre les griots et les nobles a suscité beaucoup d'interrogations car les premiers écrits mentionnant le refus d'enterrement d'une griotte au sein du village de Pout Diack (Pout dagné) ont suscité l'indignation collective. Nous avons mené une enquête qualitative basée sur le modèle d'analyse de la théorie du dynamisme social de G. Balandier afin de comprendre les causes, le mode de déroulement et le dénouement des conflits. Nous avons avancé l'hypothèse selon laquelle les conflits étaient liés à la redistribution du pouvoir économique au sein du village, aux tensions culturelles et à l'appropriation foncière. Selon cette recherche, l'exclusion des griots était une norme sociale qui obligeait à la distanciation physique et sociale des griots à l'endroit des nobles et des paysans libres jusqu'à la mort. Les changements dans l'accès aux moyens de production et aux ressources économiques nouvelles ont modifié les relations sociales entre les griots et les nobles, ce qui a affaibli leur domination culturelle et politique. Mais plus que tout autre facteur, les dynamiques religieuses émergentes, en particulier le mouvement religieux Yalla-yalla, ont contribué à l'effondrement du système de domination et de stratification sociale interne à la communauté Sereer de Pout Diack.*

---

---

## Summary

*In 2021, a conflict took place in the Thiès region, more precisely in the commune of Notto, also known as Notto-Jobaas. This conflict between griots and nobles raised many questions, as the first writings mentioning the refusal to bury a griotte in the village of Pout Diack (Pout dagné) aroused collective indignation. We conducted a qualitative study based on G. Balandier's theory of social dynamism, in order to understand the causes, unfolding and outcome of conflicts. We hypothesized that the conflicts were linked to the redistribution of economic power within the village, cultural tensions and land appropriation. According to this research, the exclusion of griots was a social norm that forced the physical and social distancing of griots from nobles and free peasants until death. Changes in access to new means of production and economic resources altered the social relations between griots and nobles, weakening their cultural and political dominance. But more than any other factor, emerging religious dynamics, in particular the Yalla-yalla religious movement, contributed to the collapse of the system of domination and social stratification internal to Pout Diack's Sereer community.*

---

---

## Introduction

---

La notion de classe sociale se situe au centre des controverses socio-anthropologiques. Elle a occupé et occupe encore une place privilégiée au sein de la sociologie et des disciplines parentes : anthropologie sociale et psychologie sociale. Depuis K. Marx, les classes sociales font l'objet de débats dans la société industrielle. Pourtant, la classe sociale est une notion existante bien avant K. Marx car les économistes classiques et les théoriciens de l'histoire et de la vie politique ont usé de ce terme au cours du XIXe siècle.

Cependant, K. Marx fut le premier chercheur à donner une connotation scientifique et à rendre pratique cette expression. D'après lui, les classes se forment sur la base des rapports économiques. D'ailleurs, K. Marx argue que la société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves dans l'antiquité, des nobles et des serfs au moyen âge, de la bourgeoisie et du prolétariat dans les temps modernes<sup>1</sup>. D'où la lutte des classes qu'il explique comme une expression qui donne un sens à l'histoire et fait l'état de la dynamique qui transforme les sociétés.

À l'encontre de K. Marx, les théories fonctionnalistes abordent la question de la stratification sous l'angle de la nécessité fonctionnelle des classes dans la société. Selon elles, toute société ne peut « fonctionner », se conserver et se reproduire, qu'en attribuant aux individus une position et en déterminant par les fonctions et les obligations inhérentes aux diverses positions sociales. À la différence de K. Marx qui accentue son analyse sur l'aspect polémogène de la lutte des classes, E. Durkheim montre que la société est un nœud de liens et que ces derniers dépendent des types de solidarités existantes dans les sociétés. Il explique qu'avec la division du travail, la solidarité mécanique s'affaiblit et elle est relayée par la solidarité organique qui ravive mieux les liens sociaux. En effet, ce qui fait que l'individu est plus ou moins étroitement fixé à son groupe, ce n'est pas seulement la multiplicité plus ou moins grande des points d'attache, mais aussi l'intensité variable des forces qui l'y tiennent attaché<sup>2</sup>.

Ces solidarités qu'évoque Durkheim, lorsque qu'elles sont unilinéaires produisent une hiérarchisation entre celui qui donne et celui qui reçoit. D'où une stratification issue des rapports économiques comme essaie de le démontrer K. Marx. Ce constat fonctionnaliste établi par E. Durkheim va être plutôt approfondi et réajusté par T. Parsons qui voit en la stratification une réponse à une nécessité assumant une fonction vitale requises par les systèmes organisés.

Selon lui, le fondement de la stratification se trouve dans le fait que toute société doit aménager la division sociale du travail. Mais, toutes les formes d'action résultant de cette dernière ne sont pas estimées d'égale importance.

---

<sup>1</sup> K. Marx et F. Engels., 1846, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, p. 12.

<sup>2</sup> E. Durkheim., 1893, *De la division du travail social*, Paris, Felix Alcan, p. 159.

D'une autre manière, T. Parsons démontre que le système de stratification est directement lié aux valeurs dominantes de la société d'autant plus que chacune de celles-ci constitue l'étalon selon lequel les activités sociales sont mesurées. T. Parsons ajoute que dans les sociétés où la religion prédomine, les activités qui lui sont associées se situent en position privilégiée ; c'est par rapport à elles que les qualités, les réalisations et l'acquis se trouvent principalement estimés.

La vision de T. Parsons met en exergue la formation sociale des inégalités qui ne se base pas seulement sur les rapports de production mais aussi sur les différences non-reproductibles. Ainsi, force est de constater que l'analyse de K. Marx sur la stratification reste très réductionniste dans la mesure où la formation des classes sociales ne dépend pas spécifiquement des rapports économiques, elle peut découler des représentations sociales, d'une hiérarchisation politique ou d'une domination physique ou symbolique. Cette chronologie d'évolution avancée par K. Marx ne répond pas à une logique figée de la dynamique sociale car elle ne reflète que l'état de la société occidentale pendant la Révolution Industrielle.

Toutes ces théories précitées s'accommodent avec la pensée du sociologue polonais S. Ossowski, qui pourtant confronte les théories marxistes et fonctionnalistes en déterminant le rapport de la structure des classes à la conscience sociale. Il en conclut que les sociétés sont beaucoup plus complexes que ne le laisse entendre chacun des systèmes théoriques. En fait, il souligne que le terme classe ne peut suffire à désigner l'ensemble des formes par lesquelles s'organisent les rapports d'inégalité, de domination et de dépendance<sup>3</sup>. Cette relativité qu'adopte S. Ossowski montre qu'aucune des formulations qu'avancent ces dites théories n'est fondamentalement correcte ou erronée, elles portent une part d'ailleurs inégale de la vérité.

Dans ce cadre, G. Balandier élargit un peu plus la signification du concept de stratification en expliquant que la notion de classe sociale sert plutôt à rendre compte des différences sociales, des écarts différentiels existant entre les grands groupes sociaux et entre individus qui en sont membres. La notion de classe s'applique ainsi à toute hiérarchie de groupes établie à l'échelle de la société globale, à tout mode de stratification sociale. Chez G. Balandier, la notion de classe sociale n'est pas universelle, elle identifie les types de société globale auxquels elle s'applique, en repérant dans ces formations sociales les niveaux (les instances) où la réalité des classes et leurs rapports se saisissent avec le moins d'ambiguïté<sup>4</sup>. Cette particularité que donne G. Balandier à la notion de classe rétrécit le champ d'étude du concept car dans les interactions humaines apparaissent souvent les rapports d'inégalité et de domination même étant implicites.

Pour cette raison, il donne une définition provisoire de la stratification qui s'avère être un arrangement ordonné incorporant les hommes, les richesses,

---

<sup>3</sup> G. Balandier., 1974, *Anthropo-Logiques*, Paris, PUF, p. 140.

<sup>4</sup> G. Balandier., 1974, *op. cit.*, p. 148-149.

les pouvoirs et les symboles. Elle requiert dès lors des différenciations, une organisation hiérarchique des éléments différenciés, un « ordre » liant les hiérarchies dans un système de large extension. Ces caractéristiques sont présentes partout où existe une société à ordres ou à castes. Néanmoins, la notion d'arrangement pose un vrai problème dans cette définition vu l'aspect polémogène de la stratification sociale, elle serait plus une sorte de domination que de consensus social. Comme l'a exprimé M. Weber, la stratification sociale relève du statut social qui est indissociable des positions et des fonctions. Ainsi, le statut social traduit les différences et écarts qui se scindent en deux types, à savoir: (i) ceux imposés ou reçus qui sont attribués et maintenus sans référence aux capacités et performances individuelles et (ii) ceux obtenus par le jeu de la compétition, en raison des qualités de l'individu et de l'entreprise personnelle<sup>5</sup>. Cette typologie qu'à établie M. Weber révèle l'universalité de la stratification et les formes sous lesquelles elle apparaît. De fait, l'établissement des hiérarchies est essentiellement subjectif. Il ne dépend d'aucun critère de sélection objective et constitue plutôt un jugement de valeurs qu'une classification sociale.

Dans cette perspective, il est important de rappeler que le découpage des groupes sociaux en catégories hiérarchisées se présente dans toutes les sociétés humaines. Autrement dit, les différences sociales sont des invariants anthropologiques qui se manifestent à travers plusieurs paramètres, elles sont souvent explicites dans les sociétés conservatrices et tendent à disparaître chez les sociétés où le modernisme défait les barrières relatives à l'ancrage identitaire des groupes. Le sentiment d'hétérogénéité présente chez les sociétés hiérarchisées entraîne une stratification sociale des communautés qui conduit souvent à une absence de valorisation des groupes considérés comme marginaux. Cette forme d'exclusion sociale est perçue chez les marginaux comme une violence symbolique à leur endroit qui perdure au travers des générations. Ainsi, toute différence devient inégalité à partir du moment où elle est traduite en termes d'avantages et de désavantages par rapport à une échelle d'appréciation. Les paramètres qui régissent la stratification sociale diffèrent d'une société à une autre. Dans les sociétés modernes, la différenciation sociale s'accroît le plus sur les inégalités économiques ou à partir de la division sociale du travail. Cependant, chez les sociétés traditionnelles, c'est le système de caste qui détermine le plus le niveau de la stratification sociale des communautés.

En réalité, les sociétés de classe associent généralement les hiérarchies par le biais de l'hérédité, il est évident que la naissance constitue un facteur déterminant du statut social. Chez les sociétés Sereer *Siin* du Sénégal, la stratification découle de deux types d'inégalité à savoir les inégalités reproductibles et non reproductibles. Celles reproductibles peuvent être assimilées aux inégalités économiques et sociales et celles non-reproductibles aux inégalités biologiques.

---

<sup>5</sup> G. Balandier, 1974, *op. cit.*, p. 132.

À ce propos, Roger Girod met en exergue le fait que la division de sociétés en couches ou classes sociales inégalement favorisées s'applique le plus couramment à la notion de stratification sociale. Cette dernière se caractérise par une répartition inégale des droits, des pouvoirs, des richesses et de tous les autres avantages et désavantages entre les diverses fractions d'une population<sup>6</sup>. Compte tenu de cela, il importe de comprendre que la stratification sociale se rapporte à un certain ordre hiérarchique de la population dans une société. Cette hiérarchisation crée des catégories sociales inégales, caste, ordre, classe sociale, groupe et statuts, discriminées ou exclues dans le système d'organisation de la société globale.

De cette catégorisation découle le sentiment de supériorité par lequel naît la stigmatisation des groupes marginales ou vulnérables. Cette vulnérabilité généralement traduite en handicap pour disqualifier les plus marginaux est perçue par E. Goffman comme une disqualification qui empêche à l'individu d'être pleinement accepté par la société. Pour E. Goffman, le stigmaté est ce qui, lors d'une interaction, affecte, en le discréditant, l'identité sociale d'un individu<sup>7</sup>.

Cette disqualification plus connue sous le nom d'exclusion sociale marque un certain contrôle de la société à l'égard des individus et constitue un mode de compétition. Autrement dit, elle se présente comme une sorte de discrimination sociale facilitant une distribution inégale des chances due à la position sociale qu'occupe l'individu en société. Ceci-dit, malgré les diverses causes de la stratification, ses effets s'accroissent plus sur le plan social et culturel que sous l'angle économique.

Cette redistribution inégale des chances a été théorisée par P. Bourdieu avec le concept de reproduction qui stipule que la stratification sociale se perpétue dans le temps et le fait que la reproduction de la position sociale dépend du capital symbolique est une idée qui est restée très forte dans l'analyse Bourdieusienne. De fait, avec cette inégalité vécue, les exclus adoptent souvent la résistance face à leur condition et catégorie sociales qui leur sont assignées. Ainsi, découlent souvent des tensions voire des conflits entre conservateurs partisans du respect des valeurs traditionnelles qui leur donnent un statut privilégié face aux désireux de changement dans le fonctionnement d'une organisation sociale qui les lèse de tous droits humains.

Dans ce cadre, les sociétés traditionnelles traversent des conflits qui sont facteurs de résistance, de schisme mais pour la plupart de changement social. Ce dernier est un concept inhérent à la sociologie des conflits dans la mesure où il confronte les éléments hétérogènes de la réalité sociale vers un processus d'homogénéité, de cohérence ou sinon de schisme et d'exclusion créant une sorte de cohésion ou de résilience dans la sphère sociale. Un tel

---

<sup>6</sup> R. Girod., 1993, *Les inégalités sociales*, Paris, PUF, 2<sup>ème</sup> éd., p. 5.

<sup>7</sup> E. Goffman., 1968, *Asiles. Études sur les conditions sociales des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, p. 12.

point de vue appelle à une synchronie ou du moins au syncrétisme des structures formelles, intermédiaires, informelles ou transversales.

Au regard de la littérature, cet article dont l'objectif est d'étudier la stratification en milieu Sereer va s'accrocher sur l'origine des hiérarchies sociales et leur fonction en milieu Sereer, ensuite voir les effets de la stratification sur le lien social, les facteurs de changement pouvant conduire à la destruction de ces liens et les conflits qui se sont manifestés chez ces communautés affectées par ces processus de changement en milieu Sereer.

---

## 1. Problématique de la stratification sociale en milieu sereer

---

Dans l'empirisme sociologique, ni la race, ni l'ethnie ne constituent une propriété ou un ensemble de caractéristiques décrivant objectivement des groupes sociaux. Ces termes, instruments d'un rapport de domination, outils dans un système de catégorisation chargé d'histoire et saturé de rapports de pouvoir, sont pour cette raison entendus comme rapports sociaux fondamentaux de domination et d'exclusion des marginaux. La classification sociale des individus n'a rien de naturelle ou d'inné, c'est un phénomène de construction sociale basé sur des faits historiques, culturels et/ou symboliques. Dans cette mesure la stratification sociale des communautés est pour la plupart du temps liée aux inégalités économiques, à la division du travail sociale ou à l'hérédité dans les sociétés de castes.

Dans ce sens, il est important de noter que les sociétés Sereer du *Siin* à la différence des Sereer *Cangjin* sont hiérarchisées en classes sociales qui sont constituées de nobles, guerriers, hommes libres (paysans) et castes (forgerons, tisserands, artisans et griots...). D'après P. Pélissier la structure traditionnelle de la société Sereer, qui est encore celle de la grande masse de la population, est le résultat de l'amalgame des deux grandes vagues de peuplement qui ont assuré l'occupation du pays, chacune d'entre elles ayant longtemps conservé son autonomie. D'un côté, une masse rurale formée de paysans libres disposant de griots et autrefois de captifs (dits captifs de case), de l'autre, une aristocratie servie par des guerriers, les *Ceddo*, ayant également leurs griots et leurs captifs propres, (eux-mêmes guerriers jouissant des privilèges des *Ceddo*)<sup>8</sup>.

À ces deux éléments fondamentaux est venu progressivement s'y ajouter un troisième, celui des castes de métiers, représenté pour l'essentiel par des forgerons. Mais les artisans constituent une catégorie sociale nettement moins nombreuse (et moins diversifiée) qu'en pays wolof. Ils ne forment d'ailleurs des castes intégrées à la société Sereer que dans le Sine où ils ont été introduits par les *Guelwaar*. Les forgerons et les tisserands sont donc soit des descendants de l'escorte des premiers princes manding, soit - et c'est le cas de la majorité d'entre eux - des descendants d'artisans wolof installés dans le pays après son organisation par les *Guelwaar*. La preuve de cette

---

<sup>8</sup> P. Pélissier, 1966, *Les paysans du Sénégal*, Dakar-Paris, Saint-Yrieix, Fabrègue, p. 121.

insertion tardive des artisans dans la société Sereer est fournie par leur situation hors des anciennes frontières du Sine.

À cet effet, il demeure nécessaire de comprendre que la stratification sociale ne se traduit donc nullement dans une hiérarchie comparable des niveaux de vie. Il s'agit là de la survivance de préjugés purement sociaux qui ne traduisent nullement une situation matérielle inférieure. Leur activité artisanale de saison sèche venant s'ajouter aux produits d'une activité agricole normale, leur vaut même de disposer d'un revenu monétaire annuel supérieur à celui de beaucoup de paysans libres. La même remarque est d'ailleurs valable partout, notamment en pays wolof<sup>9</sup>.

En outre, P. Péliissier fait remarquer que la caste qui porte le poids le plus lourd des préjugés anciens et qui en subit parfois le contrecoup matériel, est sans conteste celle des griots. Ce sont eux qui ont le plus difficilement accès à la possession ou du moins à la disposition de la terre, et leurs anciennes fonctions ne nourrissent plus. Ce sont eux aussi qui ont le plus de peine à s'établir librement au milieu des autres paysans et à s'émanciper du quartier où ils étaient naguère cantonnés. Surtout, les villageois gardent à leur égard un comportement pénible qui alimente quotidiennement leur complexe d'infériorité. En bien des villages, leurs morts ne peuvent bénéficier encore d'une sépulture normale<sup>10</sup>

Cette hiérarchisation présente dans les sociétés Sereer *siin* ou *sex*<sup>11</sup> traduit le niveau d'enracinement ou de fidélité à la tradition et aux valeurs culturelles. Cette intériorisation des valeurs culturelles met en exergue l'aspect conservateur de cette société qui résiste souvent à la dynamique sociale de la modernité. Ce sentiment de résistance explique le pourquoi du maintien des reliques culturelles dans un monde qui tend vers l'effacement des idéaux traditionnelles pour une uniformisation d'un modernisme séculier. Le système d'hiérarchisation des groupes sociaux rend compte du caractère profondément inégal de l'organisation des communautés stratifiées. Ceci-dit, les inégalités sociales liées à l'exclusion des groupes socialement « inférieurs » conduisent à leur stigmatisation comme l'énonçait précédemment E. Goffman. L'auteur précité fait du stigmate un concept sociologique qui explique tout attribut social tendant à dévaloriser l'individu et le mettant à la périphérie sociale. En ce sens, il ajoute que le stigmate n'est pas un attribut en soi, mais il se définit dans le regard d'autrui, dans les représentations que l'autre a de notre personnalité ou de notre physique.

De fait, Le stigmate renvoie à l'écart de norme, toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme « normale » est susceptible d'être stigmatisée. Ce concept s'analyse en termes relationnel, il renvoie autant à la catégorie à proprement parler qu'aux réactions sociales qu'elle suscite et aux efforts du stigmatisé pour y échapper.

---

<sup>9</sup> P. Péliissier, 1966, *ibid.*

<sup>10</sup> P. Péliissier, 1966, *ibid.*, 122.

<sup>11</sup> Sous-groupe Sereer défini par le terme enracinement.

Autrement dit, E. Goffman distingue tout un jeu possible de négociations identitaires « lorsque la différence n'est pas apparente, ni déjà connue, lorsqu'en deux mots, l'individu n'est pas discrédité, mais qu'il peut être sensé en subir » la personne qui peut être stigmatisée s'attache au contrôle de l'information à l'égard de son stigmaté (il peut soit le cacher, soit le dire à certains, soit le révéler publiquement). La personne stigmatisée subit l'exclusion sociale et dès lors, elle est soit discriminée, soit marginalisée. Pourtant, cette exclusion sociale des minorités entrave toute créativité individuelle et poussent les communautés marginales à être réfractaires et au-delà, aller même jusqu'à être radicales et cette attitude peut susciter le vœu d'une nouvelle réorganisation sociale pouvant conduire à des tensions soient latentes ou manifestes. Dans cette dynamique, C. Rivière affirme que les conflits ouverts révèlent les tensions endémiques du système social et produisent une dramatisation des forces à l'œuvre à l'intérieur d'une structure<sup>12</sup>.

Sous ce rapport, la problématique de la stratification a soulevé des tensions manifestes dans les sociétés Sereer de Joobaas notamment à Pout Diack et Pout Dagné. Dans cette société stratifiée en caste l'exclusion des griots est un problème saillant qui est de plus en plus d'actualité. En effet, pour connaître le problème de la stratification sociale, il faut d'abord questionner l'histoire du peuplement des Sereer de Pout Diack. Au début de l'implantation du village de Pout Diack, il n'existait pas de griots dans le village, c'est avec les razzias des *Wolof* dans le village et le banditisme social, que les familles Sereer partirent à Guélor pour amener des griots afin qu'ils puissent informer toute la population en cas de razzias en battant leurs tam-tams. Les battements de tam-tams des griots étaient considérés comme un moyen d'alerte et de défense contre les razzias et les vols organisés.

Pour cette raison, chaque famille qui accueillait un griot lui donnait des terres et assurait sa subsistance. Mais, avec l'arrivée de la loi sur le Domaine national en 1964, les terres attribuées aux griots par les nobles deviennent un patrimoine approprié par les griots à cause du principe de la mise en valeur. C'est pour cette raison que ces griots ont des terres aujourd'hui dans le village. L'accès des griots à la terre va être le premier facteur de conflit car les griots n'avaient pas de cimetière pour enterrer leur mort et à cette époque la tradition refusait qu'on enterre les griots au sein du périmètre du village. De ce fait, le gouverneur de Thiès à l'époque avait demandé qu'on aménage un cimetière pour les griots. En ce moment, c'était Sombel qui était le chef de village, il leur a donné son champ pour qu'ils y inhument leurs morts. Suite à ce problème, chaque famille a aménagé son propre cimetière pour ne plus avoir de conflits liés aux sépultures.

En 2021, un nouveau conflit survint opposant les nobles et les gens de caste. Ces derniers qui voulaient enterrer une de leur défunte dans le village firent face au refus des habitants de Pout Diack à cette inhumation. Les habitants

---

<sup>12</sup> C. Rivière., 1978, L'analyse dynamique en sociologie, Paris, PUF, p. 12.



de Pout Dagné (hameau de Pout Diack) étant majoritairement griots se sont sentis discriminés et en ont dénoncé l'exclusion des griots dans la communauté Sereer. Pourtant, à Pout Diack, la stratification sociale n'est pas vue comme la cause du conflit dans la mesure où le facteur explicatif de ce conflit est plutôt d'ordre religieux selon eux.

Les divergences entre le village de Pout Diack et les habitants de Pout Dagné ont commencé depuis 2010, en cette année, une partie des villageois de Pout Dagné s'était convertie à une autre religion différente de celles des habitants de Pout Diack. Au fait, il est important de noter qu'à Pout Diack différentes religions cohabitent et s'acceptent. La première religion que les populations ont adoptée était le Christianisme, entre-temps, l'Islam s'est propagé dans la zone et est devenu la religion dominante à plus de 90%.

En réalité, avant le conflit survenu en 2021, ce même problème s'est produit à Pout Dagné en 2019, les griots avaient décidé cette année-là d'enterrer leur mort dans le village, les habitants de Pout Diack avaient dit qu'ils ne refusaient pas qu'ils enterrent leurs morts au sein du village puisque ces traditions qui interdisaient ces types de pratique ont été révolues toutefois ils devaient les enterrer dans leur propre cimetièrre car chaque famille inhume ses morts dans ses cimetièrres. Pour ce cas, le fils de la défunte n'était pas un *Yalla-yalla*, il a accepté d'enterrer sa mère dans les cimetièrres que le village leur avait dédié au champ de Sombel. C'est ce même cas de conflit lié à l'inhumation qui s'est reproduit en 2021 mais ce qui attisé le conflit, c'est le fait que c'est la mère de leur guide religieux qui était décédée et ce dernier avait décidé de l'enterrer au village, les habitants de Pout Diack s'y sont opposés car le lieu choisi comme cimetièrre était la zone prévue pour l'extension du village.

Cet argument est vu par les griots de Pout Dagné comme un alibi pour échapper à l'indignation et aux réactions négatives de l'opinion publique. Selon les gens de caste, la classe griotte est la plus méprisée chez les communautés Sereer car elle est considérée comme impure et maléfique. Ce fait est tellement marqué que non loin de Pout Diack, dans le village de Baback, il existe un puits où les griots n'ont pas le droit de se rendre pour puiser de l'eau car les Sereer considèrent que leur présence peut faire tarir la source. L'exclusion des griots ne se limite pas à ces faits déjà cités d'autant plus qu'auparavant, les Sereer refusaient même l'inhumation d'un griot dans leurs cimetièrres, ce sont les baobabs qui servaient de sépultures aux griots. L'exclusion tant intériorisée auparavant par les communautés de castes demeure très contestée aujourd'hui. Cette réfraction aux valeurs culturelles d'antan chez les communautés de castes conduit à la remise en cause des hiérarchies et positions sociales attribuées et crée des conflits qui ont pour but le réajustement du système sociales des valeurs et interactions. Au regard de ces faits, il convient de se poser la question suivante :

- Quelles sont les causes des conflits liés à la stratification sociale chez les communautés Sereer de Pout Diack ?

Pour répondre à cette question, ce présent article dégage comme objectif d'étudier en premier lieu, l'histoire du peuplement des Sereer *Siin* de Pout Diack, en deuxième lieu de comprendre l'organisation politique et sociale des communautés en présence et en troisième lieu d'analyser les facteurs relatifs à la manifestation des conflits chez ces communautés. L'hypothèse formulée pour répondre à cette question est que la manifestation des conflits liés à la stratification sociale à Pout Diack découle de facteurs combinés liés à la culture, à l'appropriation foncière et à la redistribution du pouvoir économique.

---

## **2. Cadre d'étude, contexte et méthodologie de recherche**

---

Le village de Pout de Diack a été créé vers 1830 par une femme qui se nomme Ndiack. Pout Diack est composé de deux noms à savoir le nom de Pout rattaché à celui de la première habitante du village qui se nommait Ndiack. Le nom de Pout a été déformé par les colons qui, ayant la difficulté de prononcer le mot *Sereer Pecc* qui veut dire lieu de vestiges ou habitat abandonné, ils l'ont dénommé Pout. Tous les villages qui se nomment Pout viennent de Pout *Ndof*. Le mot *Ndof* signifie rônier en *Sereer*. En effet, Ndiack habitait avec ses frères à 5 km du village qu'elle a fondé. À la suite d'une catastrophe qui frappa leur première demeure, elle et ses frères s'étaient dispersés, ses frères ayant pris le chemin menant vers l'Est alors qu'elle avait pris le chemin de l'Ouest, ils se sont perdus de vue. Ses frères l'ont cherchée jusqu'à la trouver à son nouveau lieu d'habitation près de Pout *Ndof* où Ndiack avait fondé un nouveau village d'où l'appellation Pout Diack. Sur le plan administratif le village de Pout Diack est rattaché à la commune de Notto. Pourtant, avant que Notto ne devienne chef-lieu d'arrondissement, c'était le village de Pout Diack qui assurait cette fonction. Mais, suite au conflit opposant le sous-préfet et le chef de village de l'époque Sombel Dione, l'arrondissement fut transféré à la commune de Notto.

Cette recherche tente de comprendre et d'expliquer l'organisation sociale des Sereer *Siin* du village de Pout Diack et les conflits qui en découlent. Au vu de la médiatisation de ce conflit et de l'indignation qu'il a provoquée au sein de la société sénégalaise, nous avons senti nécessaire d'en étudier les soubassements sociologiques et culturels ainsi que leurs implications sociales. Dans ce cadre, l'approche dynamique a servi de cadre de référence avec comme modèle d'analyse la théorie du dynamisme social de G. Balandier, développé dans ses livres : *Anthropologie politique et Anthropologiques* où il aborde avec rigueur la question de la stratification.

Pour traiter cette problématique, nous avons réalisé au-delà de la recherche documentaire et du profilage historique, 12 interviews auprès des protagonistes et des parties prenantes aux conflits dans une démarche d'échantillonnage raisonné impliquant les deux villages et sur la base d'une triangulation systématique de l'information.

---

### **3. De l'organisation politique et sociale du village de pout diack**

---

L'organisation de la société Sereer est caractérisée par la bilinéarité de l'individu qui se rattache obligatoirement à un patrilignage et un matrilignage. Ces derniers définissent l'organisation du clan qui est composé à travers le matrilignage. L'organisation des communautés Sereer s'accroît à deux niveaux. Le premier peut être considéré comme politique et le second caractérise l'organisation sociale. En ce qui concerne le cadre de cette étude, l'organisation politique est à la fois administrative et coutumière. L'organisation sociale quant à elle reflète les mêmes structures que l'on retrouve partout en milieu Sereer.

---

#### **3.1. L'organisation politique**

---

Le village de Pout Diack a deux types d'organisation sur le plan politique, l'une relève du caractère administratif et l'autre du registre coutumier. En principe, sur le plan administratif, c'est le chef de village qui est l'autorité compétente pour gérer le fonctionnement du village. C'est par consensus que les sages du village désignent le chef de village comme autorité administrative. Les critères de nomination dépendent des compétences de la personne choisie et des services qu'elle a rendus à la communauté. Ce poste n'est pas héréditaire, il se transmet d'une famille à une autre. En plus, il ne dépend pas de l'âge, par exemple, l'actuel chef de village est le cadet de sa famille, il vit avec ses grands frères pourtant il a été nommé chef de village par le cercle des sages.

Sur le plan coutumier, c'est le chef coutumier dénommé *Yaal Saax* qui gère tout ce qui relève de la culture et des questions sociétales. À la différence du mode de nomination du chef de village, le *Yaal Saax* est nommé de manière héréditaire, il doit être obligatoirement descendant de Ndiack et appartenir à la lignée maternelle *Lému*. Le plus âgé de la lignée maternelle est respectivement le *Yaal Saax*. C'est le *Yaal Saax* qui détient la culture et son organisation, le chef de village avant toute décision consulte le *Yaal Saax* pour recueillir son avis. De fait, il importe de dire que le pouvoir politique à Pout Diack est partagé par l'autorité reconnue administrativement et celle légitime culturellement.

---

#### **3.2. Organisation sociale**

---

En ce qui concerne l'organisation sociale chez les Sereer, il est partout la même, la société Sereer est organisée à deux ou trois niveaux qui sont soit le *Mbind* et le *Saax*, soit le *Mbind*, le *dikh* et le *Saax*. Le premier représente le carré ou la concession, le deuxième représente le regroupement de plusieurs concessions formant la grande maison ou le quartier et le troisième représente le village. À Pout Diack, l'organisation sociale est structurée à deux niveaux qui sont le *Mbind* et le *Saax*. Le *Mbind* est dirigé par un *Yaal*

*Mbind* qui représente le *Yaal Saax* dans sa concession. Le rôle du *Yaal saax* est de veiller au respect de la coutume et de sa pérennisation. Il veille à l'éducation des adolescents en organisant annuellement des rituels de *Lël* afin de les faire passer à la vie adulte. Dans ces rituels, les adolescents sont isolés du village et passeront 4 mois dans une case où ils vont apprendre les codes ésotériques de la conduite sociale. Ils y seront socialisés pour être conformes aux obligations familiales et sociales. Le *Lël* se tient hors du village et il permet de préparer aux jeunes adolescents à faire face à la réalité de la vie adulte.

---

#### **4. L'origine des castes en milieu sereer et à pout diack.**

---

Depuis la période préislamique, les populations sénégalaises ont pour la plupart vécu en communautés hiérarchisées. L'organisation politique des communautés allait de la classe supérieure à celle inférieure. Cette organisation classifiée cache pourtant une complexité symbolique et discriminatoire en milieu Sereer. Les communautés Sereer étaient à l'origine toutes égalitaires comme le mentionne P. Péliissier mais c'est avec l'arrivée de l'aristocratie *Guelwaar* dont la migration provient du sud-est que l'introduction de la stratification est apparue chez ces communautés Sereer. Cela se justifie par l'absence de la stratification chez le sous-groupe *Cangiin* (sous-groupe Sereer parlant un dialecte différent du Siin) qui a migré avant le règne de l'aristocratie *Guelwaar*.

En effet, le système de caste est exogène à l'organisation Sereer qui se structurait autour des clans et du matrilignage. Cependant, avec l'origine des *Guelwaar* qui venait de Gaabu, un empire stratifié où les responsables de castes n'avaient pas accès au conseil de la couronne, la dynastie *Guelwaar*, lors de son règne, a introduit le système de classification qu'elle a connu dans sa zone de départ, le Gaabu. De fait, les *Ceddo* qui étaient des captifs (*jaami buur*) ou serviteurs du roi ne pouvaient pas posséder de terre ni de troupeaux. Quant à la classe griotte, elle est considérée en milieu Sereer comme étrangère. Selon la classe noble chez les Sereer, les griots ne sont ni vraiment Sereer ni paysans, ils constituent une classe à part entière considérée comme inférieure aux autres classes. Cette exclusion sociale tient son origine de l'hostilité des Sereer aux étrangers.

Cela est rapporté par J-M. Gastellu qui explique que la réticence des Sereer aux étrangers à travers ces propos : « lorsqu'un étranger arrivait en pays Sereer, il est reçu à l'entrée du village et n'était jamais admis à pénétrer à l'intérieur. C'est là que dans un abri construit à la hâte, on lui apportait ce dont il pouvait avoir besoin : nourriture, boisson. Après son départ, tous les objets dont il s'était servi sont détruits<sup>13</sup>».

Ce récit est confirmé par le *Yaal Saax* de Pout Diack qui affirme qu'auparavant, les griots n'avaient pas le droit d'entrer dans la maison des

---

<sup>13</sup> J-M. Gastellu., 1981, L'égalitarisme économique des Serer du Sénégal, Paris, ORSTOM, p. 23.

nobles, cela constituait une infraction car l'étranger est souvent jugé comme une personne impure. Cette attitude s'explique d'abord par l'allochtonie des griots venant de Guélor mais surtout par le stigmate d'infériorité qui fait d'eux des personnes impures. Pourtant, cette discrimination était acceptée en milieu Sereer et constituait même le fondement de l'organisation sociale.

De fait, les rapports sociaux demeuraient conviviaux mêmes s'ils voilaient des tensions discriminatoires au sein des sociétés Sereer. Ce statut de dominé et d'exclu de la classe griotte connaît dans les sociétés actuelles Sereer des dynamismes qui se révèlent à travers des contestations souvent des conflits comme cela s'est récemment manifestée dans le village de Pout Diack plus précisément dans le hameau de Pout Dagné. Systématiquement marginalisés, les griots ont vécu sous une domination des nobles et hommes libres Sereer depuis leur venue à Guélor. Les mesures ségrégationnistes marquant leur exclusion sont nombreuses et multiformes mais avec le modernisme, on constate un certain dynamisme qui s'est opéré grâce à l'accès à la terre qui a complètement changé le statut de dépendance et les bouleversements religieux qui vont être le facteur majeur de protestation contre l'exclusion sociale des griots dans la société Sereer *Siin*.

---

## **5. Dynamiques du statut des griots à pout diack et les facteurs de changement**

---

Les griots jouaient un rôle fondamental dans l'organisation sociale des Sereer, ils sont les communicateurs, chanteurs, animateurs, batteurs de tam-tams mais surtout les informateurs en cas d'événement prévu ou survenus. À cet effet, ils étaient maîtres du verbe et porteurs de la mémoire collective des communautés. Comme l'a énoncé M. Diouf : « les anciens Sereer lorsqu'ils manquaient d'animateurs dans leurs villages, allaient à la recherche d'une famille de griots qu'ils installaient à l'écart des maisons ». Cela montre que malgré son rôle primordial au sein de l'organisation Sereer, les griots n'ont jamais été complètement intégrés au sein des communautés Sereer. Ceci-dit, cette frontière physiquement définie par l'écart des concessions entre griots et nobles est symbole de l'exclusion des griots en sociétés Sereer.

À la différence des castes professionnelles qui sont considérées comme partie intégrante des communautés Sereer, la caste griotte n'est pas seulement mise physiquement à l'écart mais aussi culturellement et symboliquement. L'écart entre la concession des griots et celles des nobles et hommes libres, montre clairement la volonté d'une distanciation entre ces deux entités. Les 1, 8 km séparant le village de Pout Diack et son hameau Pout Dagné révèle clairement l'idée d'exclusion physique des griots dans le périmètre du village.

En dehors de l'exclusion physique, l'exclusion sociale s'illustre ici par la conception forte de l'endogamie chez les Sereer qui exclue la classe griotte de tout mariage avec les nobles, guerriers ou paysans libres. Cette exclusion marque l'idée de reproduction afin de maintenir les structures de domination dans la pérennité. Pourtant, malgré cette forte structuration des classes en milieu Sereer, les codes sociaux et culturels n'ont pas empêché un

dynamisme du statut des griots. À Pout Diack, le dynamisme du statut des griots peut être référé dès 1964, date à laquelle, la loi du domaine national fut instaurée donnant droit à tout occupant des terres de pouvoir les approprier par la mise en valeur.

C'est ce qui fait dire à D. D, gardien du *L'él'* : « les terres qu'occupent les griots sont les terres de nos ancêtres, c'est l'État qui leur a octroyé nos terres parce qu'au moment où cette loi entrait en vigueur, les terres qui leur étaient prêtées sont devenues les leurs ». Cette affirmation montre que l'accès de la classe griotte au foncier a été l'élément marquant des dynamismes de cette communauté. L'accès à la terre a changé les rapports de production, le griot ne dépend plus des champs que lui lègue son maître, il devient propriétaire de son propre espace-ressource.

Cette mouvance est expliquée par G. Balandier qui affirme : « dans les sociétés du Tiers Monde, des stratifications propres aux sociétés dites traditionnelles se maintiennent et s'articulent aux stratifications construites durant la période de dépendance...<sup>14</sup>» ceci montre que la relation de dépendance maintenait les reliques de domination entre ces deux classes, elle ne laissait pas à la caste griotte l'opportunité de pouvoir se prendre elle-même en charge.

---

## **6. Les facteurs de conflits à pout diack : entre conservation des structures traditionnelles et leur bouleversement par les effets du modernisme**

---

La dynamique d'un système varie selon l'intensité des facteurs qui soulèvent les tensions sociales en son sein. C'est ce que G. Balandier avance en montrant que même si la stratification demeure un instrument de cohésion sociale, en instaurant des hiérarchies, un ordre, en référant aux valeurs fondamentales et aux idées qui les justifient, elle se définit, tout autant, par les coupures qu'elle établit entre individus et groupes sociaux inégaux<sup>15</sup>. Dès lors, avec l'organisation d'intérêts antagonistes et les rapports sociaux latents de domination, la stratification est génératrice d'antagonismes entre classes sociales. En effet, les antagonismes de classes se manifestent à plusieurs niveaux mais concernant cette étude à Pout Diack, la manifestation des conflits peut être catégorisée à trois dimensions : symbolique, foncière et religieuse.

---

### **6.1. Le symbolisme comme facteur d'exclusion et de conflit**

---

L'exclusion sociale des griots en milieu Sereer est fondée sur un symbolisme de superstition. Au fait, lors de nos entretiens à Pout Diack, I. S. nous raconte auparavant qu'en milieu Sereer, l'accès à certain domicile était strictement

---

<sup>14</sup> G. Balandier, 1974, *op. cit.*, p. 122.

<sup>15</sup> G. Balandier, 1974, *ibid.*

interdit aux gens de caste car ces derniers étaient considérés comme détenteurs de pouvoir maléfique raison pour laquelle même à leurs morts, leurs dépouilles n'étaient pas enterrés sous terre mais au sein d'un baobab. Cependant, ces pratiques ont été abandonnées avec l'islamisation mais dans la représentation sociale des Sereer les gens de caste demeurent des impurs, ce qui fait que malgré l'abandon de l'inhumation des griots dans les baobabs, les Sereer refusent de partager avec eux les mêmes cimetières. En réalité, la distanciation physique des concessions se poursuit même jusqu'à créer une distanciation symbolique pour les sépultures. Ces affirmations montrent le niveau de conservatisme de cette communauté à l'égard de la classe griotte. En effet, la stigmatisation des griots en milieu Sereer n'est pas une donnée implicite, elle se révèle même à travers les propos des enquêtés comme l'énonce le chef de village de Pout Diack : « les griots n'acceptent d'être griots que durant les cérémonies où ils peuvent engranger de l'argent sinon, ils refusent pratiquement leur statut de griot. Je suis *Geer* (noble) et fier de l'être mais eux ils ne sont pas fiers d'être griots ».

Cela montre à quel point, l'infériorité des griots découle des représentations sociales. Il ajoute qu'au temps de nos ancêtres, on n'enterrait pas les griots sous terre parce qu'ils disaient que cela pourrait empêcher la pluie de tomber mais cette pratique a été abandonnée. Cette pratique discriminatoire est souvent remémorée par les griots de Pout Dagné lors des entretiens A. D. fustige cette pratique discriminatoire en affirmant que les Sereer ont longtemps gardé l'idée selon laquelle les griots sont des êtres maléfiques et les enterraient sous terre pourraient avoir de néfastes conséquences sur l'hivernage. Pour eux, enterrer un griot sous terre provoquerait la sécheresse ou de mauvaises récoltes. Ces propos sont confirmés par le *Yaal Saax* (chef coutumier) qui déclare qu'avant l'hivernage, le chef coutumier procédait à un rituel nommé *Suxoox* (rituel de protection du village), ce rituel était fait pour protéger généralement le village de pratiques occultes mais surtout pour protéger les champs et les récoltes des insectes destructeurs. Cependant, les ancêtres disaient que la validité de cette protection dépendait de deux choses : le respect effectif de l'arrêt du sarclage tous les lundis et la non inhumation d'un griot sous les terres du village.

Dans ce cadre d'exclusion, les griots ont protesté contre cette pratique qui empêchait les leurs d'être enterrés sous terre. En 1964, les griots ont protesté contre l'absence d'un cimetière pour inhumer leur mort. Ce qui a soulevé des tensions au sein du village mais qui sont vite réglées car le chef de village de l'époque (Sombel) à travers la demande du gouverneur leur a donné un champ hors du village pour qu'ils y inhumant leurs morts. Cette protestation marque une première étape du dynamisme au sein de cette communauté car elle fustige la norme établie depuis plusieurs décennies. Comme le montre R. Stavenhagen, les classes ne sont pas figées dans le temps : elles se forment, se développent, se modifient, et au fur et à mesure que se transforme la société. Elles représentent les contradictions principales de la société ; elles en sont le résultat et elles développent, à leur tour, ces

contradictions<sup>16</sup>. Il y a donc un mouvement dialectique constant entre les classes et la société et en leur sein.

---

## **6.2. L'accès à la terre des griots, facteur de dynamisme et de revendication à pout diack**

---

En milieu Sereer, la stratification ne se limite pas seulement au symbolique, la dimension de dépendance entre classes montre le pourquoi de la persistance de cette domination. En réalité, les différences se manifestent à tous les niveaux de la vie sociale. La dimension économique constitue de ce fait un angle décisif pour l'analyse des rapports de production car les classes sociales dépassent l'idée de groupements structurels, elles s'inscrivent aussi dans les groupements d'intérêts d'où l'inégalité des rapports sociaux qui les définissent.

À ce principe, il importe de comprendre qu'à Pout Diack, les rapports de dépendance entre griots et nobles se matérialisaient au niveau de l'appropriation foncière. La terre qui était la principale source de revenus des paysans étaient une propriété exclusive des nobles et paysans libres, les griots ne disposaient d'aucun moyen de subsistance si ce n'était que les dons venus de leurs maîtres. Cette situation n'a pas tant duré puisqu'avec l'exode rural, la force de la main d'œuvre paysanne s'est vue s'affaiblir et les responsabilités des nobles à l'égard des griots se voient redéfinies. Les nobles et paysans disposant de griots mais ne pouvant plus assurer leur subsistance, ils leur ont octroyé des terres afin qu'ils puissent assurer leur propre subsistance. Cette attribution des terres donnant un droit d'usage aux griots a commencé par diminuer les rapports de dépendance et la loi sur le domaine national acheva le processus. Le principe du domaine national mettant la terre à la disposition de toute la communauté et la légitimité d'appropriation à l'exploitant qui la met en valeur limita ainsi la dépendance des griots à l'égard des nobles.

Cette dépossession des nobles de leurs terres pour les griots n'est pas contestée juridiquement par les Sereer mais socialement l'organisation des terres dépend plutôt du *Laman* (chef coutumier des terres) au lieu de l'autorité administrative. En réalité, dès lors que les griots ont commencé à occuper la terre, ils ont demandé à disposer d'un lieu d'inhumation. Cela révèle que l'accès à la terre a été un déterminant dans la protestation contre l'inhumation de leurs morts dans les baobabs. En effet, le changement de rapports de production a conduit au dynamisme des rapports sociaux bouleversant les représentations sociales et le caractère symbolique que les Sereer avaient intériorisé comme normes sociales et pratiques culturelles.

Ces bouleversements n'ont pas manqué de résistance d'autant plus qu'il a fallu la médiation du gouverneur pour trouver une solution de sortie de crise. À ce titre, G. Balandier souligne que tous les systèmes de stratification

---

<sup>16</sup> R. Stavenhagen., 1969, *Les classes sociales dans les sociétés agraires*, Paris, Anthropos, p. 35.



gènèrent une tension permanente entre forces de cohésion et forces de rupture ; tous engendrent une contestation plus ou moins efficace<sup>17</sup>. C'est dans cette mouvance que T. Parsons évoquait la nécessité de l'adaptation pour toute société en bouleversement. De fait, il affirme que chaque système social doit avoir et maintenir la capacité de s'ajuster aux circonstances, et aux modifications qui s'imposent à lui et menacent son fonctionnement ; il est non seulement contraint de s'y adapter mais aussi de les maîtriser. C'est-à-dire, l'octroi d'un cimetière aux griots a été un élément important pour l'adaptation de la communauté Sereer à la demande sociale des griots mais cette adaptation n'a pas permis de maîtriser les conflits au sein de cette communauté car avec le dynamisme de l'islam qui prône l'égalité sociale, d'autres conflits vont naître à travers la contestation contre la stratification dans cette zone et ces contestations seront d'ordre religieux.

---

### **6.3. Les dynamiques religieuses à Pout Diack, facteur principal des nouveaux conflits liés à la stratification.**

---

Sous l'angle fonctionnaliste, la religion a été toujours analysée comme facteur de cohésion sociale. E. Durkheim ne manquait pas de dire que la religion est le ciment d'une société. Cette affirmation n'est pas infondée mais elle élude un aspect fort important de l'objet religieux qui est sa dimension protestataire. Certainement, K. Marx n'a pas manqué de montrer cet aspect polémogène de la religion dans ses écrits. Pourtant, c'est R. Bastide qui va mettre en exergue cet aspect de la religion dans le dynamisme des sociétés. À travers ses études d'anthropologie appliquée sur les religions africaines au Brésil, Bastide inscrit les termes changement et histoire au cœur de ses recherches. Il montre que les sociétés de culture sont des réalités vivantes, mouvantes.

Le dynamisme des sociétés prend forme chez R. Bastide à travers le syncrétisme qui est facteur de recomposition culturelle et l'acculturation qui désigne avant tout les transformations de nature culturelle résultant du contact entre groupes. Le dynamisme social chez R. Bastide est théorisé d'une part par la résistance des communautés aux valeurs exogènes et d'autres par leur intégration à ces mêmes valeurs auxquelles elles s'assimilent. Ces deux situations peuvent être mises en rapport avec les dynamiques religieuses à Pout Diack et à Pout Dagné. Au fait, en 2021, un conflit lié au refus d'inhumation d'une griotte s'est manifesté dans le village de Pout Diack. Selon le chef de village de Pout Diack, le conflit n'est pas issu d'un problème entre nobles et griots mais plutôt d'une différence religieuse car les griots sont devenus des *Yalla-yalla* et depuis quelques temps, leur cheikh pousse les enfants des nobles à adhérer à cette nouvelle forme d'hérésie. Les Sereer étant une société ancrée dans sa religion traditionnelle ne l'ont pas délaissée même avec l'adoption de l'Islam. Ce syncrétisme

---

<sup>17</sup> G. Balandier, 1974, *op. cit.*, p. 123.

permet d'adoucir la force du changement dans le milieu religieux. Mais, depuis l'arrivée de la confrérie *Yalla-yalla*, les Sereer font face à une nouvelle forme de doctrine qui prône un changement total de l'organisation sociale et de la pratique coutumière.

Le village Pout Diack et son hameau Dagné composé majoritairement de griots ont partagé depuis leur création les mêmes cultes religieux et coutumier. C'est en 2010 que Pout Dagné va disposer de sa propre structuration coutumière, il n'est plus sous l'autorité du *Yaal Saax* de Pout Diack mais à sa propre autorité coutumière. Cette émancipation du village et de son hameau sur le plan coutumier est due selon le gardien du *Lël* D.D à l'apparition d'une nouvelle hérésie religieuse qu'ils nomment *Yalla-yalla*. Cette nouvelle hérésie faisant partie de la confrérie Mouride qui est majoritaire dans ce village est vue comme une menace aux valeurs coutumières et religieuses. D'après lui, dans le village de Pout Diack vivent en harmonie plusieurs religions et plusieurs confréries. Cependant, depuis l'apparition de la confrérie ou du mouvement des *Yalla-yalla*, les conflits sont récurrents car ces derniers ne respectent pas les us et coutumes Sereer. La construction de la maison de leur guide près de l'autel d'une famille du village le prouve. Il a toujours fait dans la provocation et l'enterrement de sa mère dans le village en est le paroxysme.

Selon D. D gardien du *Lël*, le conflit survenu en 2021 révèle les intentions du Cheikh qui ne limite pas faire de la propagande mais désacralise nos coutumes. Avant ce problème, les griots voulaient enterrer leur morts dans un champ qui se trouve au sein du village mais le chef coutumier des terres leur a dit que cet espace était réservé à l'extension du village, il devait servir d'habitation aux nouvelles générations. Le fils aîné de la défunte a accepté et a enterré sa mère dans les cimetières qui leur étaient destinés. Cependant, avec la mort de la mère du Cheikh, il a refusé d'accepter que l'on enterre sa mère dans le cimetière qui leur était dédié disant que ce cimetière est loin alors qu'il fait moins de trois kilomètres. Par conséquent, il a médiatisé le conflit pour susciter l'indignation sociale alors qu'il ne réside même pas au sein du village.

C'est dans cette même logique que le *Yaal Saax* déclare : « ce que les *Yalla-yalla* prône dans ce village n'est pas de la connaissance mais plutôt de l'indiscipline parce que la connaissance renforce la cohésion sociale mais ne l'affaiblit pas ». Ces affirmations sont vues par A. D habitant de Pout Dagné comme une manière de détourner le problème de l'exclusion sociale. D'après lui, l'espace où les griots veulent inhumer leurs morts leur appartient et ce n'est pas pour l'habitation que les Sereer ont refusé l'inhumation d'une griotte mais plutôt parce qu'ils gardent à l'esprit que la caste griotte est source de malheur. Il rajoute que le cimetière qui est destiné aux griots se trouve dans la brousse et les sépultures sont souvent profanées. Selon lui, ce conflit n'est pas encore terminé car le système de caste est incrusté dans communauté Sereer et la nouvelle génération ne va pas accepter les mêmes discriminations que leurs aïeux ont vécues.

Dans ce contexte, il appert que les dynamiques religieuses ont bouleversé l'organisation sociale et culturelle des communautés Sereer dans la mesure où ce conflit fut résolu par le sous-préfet. Ce dernier a joué un rôle de médiation afin que les habitants de Pout Diack puissent accepter à la classe griotte la construction d'un cimetière au sein du village. En conséquence, le chef de village de Pout Diack les autorités du village ont donné leurs accords pour que les griots puissent enterrer leurs morts là où ils veulent. Elles ont jugé que ces pratiques ne pouvaient plus perdurer car leurs fondements culturels commencent à disparaître. La régression du fait initiatique (*Léï*) a provoqué ces nouveaux changements au sein de la communauté Sereer. L'homogénéité des valeurs et la similitude des pratiques s'effritent. Les allochtones, ont introduit un folklore qui domine de plus en plus l'identité Sereer. Cette situation peut être analysée sous l'angle dynamique comme l'énonce G. Balandier qui affirme que les sociétés ne se saisissent jamais comme des ensembles parfaitement homogènes, formés d'éléments tous contemporains au sens strict du terme. Selon lui, des rapports sociaux anciens « cohabitent » avec des rapports et structures actuels, avec des rapports qui annoncent les structures à venir. Au regard de ces faits, il ressort que les tensions sociales liées à la stratification sont multiformes mais dans le village de Pout Diack, ses causes sont multiformes. Elles sont tantôt sociales, tantôt symbolico-religieuses, tantôt économiques. De ce fait, on peut affirmer que ce sont des dynamiques intrinsèques qui heurtent les us et coutumes tout en redistribuant les rôles, les pouvoirs et les ressources dans la communauté.

---

## Conclusion

---

En définitive, la stratification sociale chez les communautés Sereer *Siin* de Pout Diack découle de facteurs historiques et symboliques. Elle est antérieure à la création du village. Cette représentation sociale des Sereer *Siin* envers les gens de caste date de l'arrivée des *Guelwaar* en milieu Sereer. De fait, l'exclusion des griots constituait une norme sociale qui obligeait à la distanciation physique et sociale des griots à l'endroit des nobles et des paysans libres. Cette distanciation était d'abord d'ordre symbolique et s'étendait même à la sépulture. Les bouleversements sociaux issus des mutations dans l'accès aux moyens de production et aux ressources économiques nouvelles ont remodelé les rapports sociaux entre nobles et griots et affaibli la domination culturelle et politique des nobles. Les protestations se sont accentuées sur les représentations sociales faisant du griot un être inférieur mais aussi sur l'aspect symbolique refusant leur enterrement dans le village. Pourtant, le facteur de contestation qui a le plus bouleversé l'organisation sociale des Sereer de Pout Diack fut l'adhésion des griots au mouvement *Yalla-yalla*. Ce dernier a été l'élément déclencheur du conflit de 2021 et qui a conduit aux premiers consensus sur le statut social des griots et l'intégration de leurs sépultures au sein du village de Pout Diack. Par conséquent, il apparaît clairement au bout de l'analyse que les conflits à Pout Diack découlent de facteurs liés à la culture, à l'appropriation foncière

mais surtout aux dynamiques religieuses émergentes qui constituent un facteur accélérateur de l'effondrement du système de domination interne à cette communauté.

---

## **Bibliographie**

---

**Balandier G.**, 1963, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire ; dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, PUF.

**Balandier G.**, 1967 *Anthropologie Politique*, Paris, PUF.

**Balandier G.**, 1974, *Anthropo-Logiques*, Paris, PUF

**Diouf M.**, *Les ethnies et la Nation*, Dakar, Nouvelles éditions africaines du Sénégal.

**Durkheim E.**, 1893, *De la division du travail social*, Paris, Felix Alcan.

**Gastellu J-M.**, 1981, *L'égalitarisme économique des Serer du Sénégal*, Paris, ORSTOM.

**Girod R.**, 1993, *Les inégalités sociales*, Paris, PUF.

**Goffman E.**, 1968, *Asiles. Études sur les conditions sociales des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit.

**Marx K. et Engels F.**, 1846, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales.

**Pélissier P.**, 1966, *Les paysans du Sénégal*, Dakar-Paris, Saint-Yrieix, Fabrègue.

**Rivière C.**, 1978, *L'analyse dynamique en sociologie*, Paris, PUF.

**Stavenhagen R.**, 1969, *Les classes sociales dans les sociétés agraires*, Paris, Anthropos.